

Membre de nombreuses sociétés savantes, secrétaire de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or de 1926 à 1930, officier de l'Instruction publique et correspondant du ministère de l'Éducation nationale, il n'avait pas oublié ses amis dijonnais. Quelques jours avant sa mort, il rédigeait encore, pour une nouvelle revue, un article qu'il avait intitulé *Vive Bourgogne !*

Avec lui s'en va une figure originale qui, par la vivacité de l'intelligence, l'enthousiasme de l'esprit, la chaleur du cœur, savaient gagner la confiance et l'amitié. — G. GRÉMAUD.



UN MAÎTRE-ORGANISTE : EMILE POILLOT  
(1886-1948)

Voici d'abord un aperçu chronologique succinct de la carrière musicale d'Emile-André Poillot, né à Dijon le 10 mars 1886, mort dans la même ville le 22 juin 1948 :

1894 : Entre au Conservatoire de Dijon, classe de solfège (M. Vendeur) ; — 1895 : Entre à la Maîtrise de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon ; initié à l'orgue par l'abbé Joseph Moissenet, il commence à accompagner le plain-chant à l'orgue de chœur de Saint-Bénigne ; — 1900 : Entre dans les classes de piano et d'harmonie du Conservatoire (M. Dietrich) ; — 1901 : 1<sup>er</sup> prix de piano à l'unanimité ; 2<sup>e</sup> prix d'harmonie ; — 1902 : 1<sup>er</sup> prix d'harmonie ; entre au Conservatoire de Paris (classe de Philipp) ; — 1906 : Classe de Widor ; — 1907 : 1<sup>er</sup> prix de piano du Conserv. de Paris ; — 1908 : Classe de Guilmant ; travaille aussi avec Vierne ; — 1911 : 1<sup>er</sup> prix d'orgue à l'unanimité avec Gigout ; — 1912 : Nommé organiste de la cathédrale de Dijon ; — 1919 : Nommé professeur de la classe de perfectionnement de piano, créée pour lui ; — 1921-1933 : Concerts avec le violoncelliste Maurice Maréchal : Dijon et Wiesbaden (1921) ; Espagne, Maroc espagnol et Portugal (1925-1926) ; Indes néerlandaises (tournée de trois mois en 1933) ; — Inauguration d'orgues au Puy, à Bourgoin, Lyon, Besançon, Dole, Aix-en-Provence, Fribourg, Dijon ; — 1937 : Plusieurs concerts d'orgue à Paris (Saint-Augustin ; salle Pleyel) <sup>1</sup>.

Emile Poillot a donc tenu, pendant trente-six ans, les grandes orgues de cette cathédrale de Dijon où, enfant, il avait chanté et accompagné le chœur. Qu'il soit permis à quelqu'un qui, pendant près de dix-huit ans, l'a entendu chaque dimanche, d'ajouter un mot à ce *curriculum vitae*, sec, mais déjà parlant.

Si l'activité de cet artiste déborda de loin les frontières de la Bourgogne où il passa sa vie, c'est à Dijon, à l'orgue de la cathédrale, qu'il fallait l'entendre pour connaître sa mesure. Formé à l'école des abbés Moissenet, il possédait, comme inné, le sens de l'office. Si son talent d'exécutant l'égalait aux meilleurs organistes de l'époque (tout le grand répertoire lui était familier), c'est en improvisant qu'il se révélait : coloriste avant tout, spontanément, par les fonds, les anches, les gâmbes ou les mutations, il répondait aux suggestions de l'*ordo*. Quant à son invention harmonique ou mélodique, inépuisable, il faut reconnaître qu'elle se caractérisait surtout par son à-propos. Ce grand technicien restait un intuitif et un sensible : de la célébration à laquelle il partici-

1. Cf. Jacques GARDIEN, *Le Conservatoire nat. de musique et les artistes bourguignons de 1795 à 1937* (A B, t. XI, 1939, p. 38) ; — Arch. du Conservatoire de Dijon.

paît, il recevait de justes émotions et son grand pouvoir était, en les traduisant, de se faire l'interprète d'une assemblée. Ce sont les auditeurs qui font les orateurs, disait Bossuet : Poillot était, à l'orgue, un de ces grands orateurs qui, sans flatter l'auditoire par des concessions avilissantes, savent se laisser inspirer par lui et satisfaire à son besoin précis. — J. SAMSON, maître de chapelle de la cathédrale de Dijon, depuis oct. 1930.



### SAUVEGARDE

♦ IL FAUT SAUVER L'ÉGLISE DE DANNEMOINE. — ♦ Cette église située à 4 km. de Tonnerre, mon. hist. classé, célèbre pour son architecture (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.), pour sa chaire, ses chapiteaux armoriés, ses bas-reliefs, ses épitaphes, exige d'urgence de très coûteux travaux de restauration. Les M. H. assureront les 4/5<sup>e</sup> de la somme nécessaire lorsque le dernier cinquième aura été recueilli. D'où souscription ouverte par l'association d'utilité publique *La Sauvegarde de l'Art français* (12, avenue du Maine, Paris XV<sup>e</sup>, compte ch. p. Paris 547-27). — Les *A B* joignent leur appel à celui de la Sauvegarde et signalent l'église de Dannemoine à l'attention des fidèles de l'archéologie et de l'histoire de l'art comme un monument à connaître. M. Marcel Orbec, 119, rue de la Pompe, Paris XVI<sup>e</sup>, s'offre à fournir tous renseignements sur le village de Dannemoine et son église.

♦ LES CHAPELLES RURALES ANCIENNES NE PEUVENT ÊTRE ABANDONNÉES. — ♦ Ému par la destruction de la vieille chapelle des Launes (signalée par les *A B*, sept. 1950, p. 243), M. Albert Colombet (*Pour la sauvegarde de vos chapelles*, dans la *Côte-d'Or catholique*, 19 nov. 1950) déplore l'état lamentable dans lequel sont laissés la plupart des petits oratoires champêtres de nos régions. Un seul remède, dit-il : « Il faut constituer un groupement d'ouvriers bénévoles... Je suis sûr qu'il suffirait de quelques bonnes volontés, de quelques animateurs pour qu'une œuvre de ce genre réussît. Qui sait si des dons généreux de matériaux ne faciliterait pas leur tâche... », etc. M. Colombet a cent fois raison. Ces documents éloquentes sur la vie de nos paysans, souvent riches d'explications en toutes sortes de problèmes routiers, agraires ou sociaux, ne peuvent être livrés au vandalisme ni abandonnés au même sort que la chapelle des Launes. Témoins à sauver. Après colloque entre société archéologique locale et architectes des M. H. départementaux, une fois les propriétaires consultés, des listes d'édifices en péril devraient être dressées et une équipe départementale ou diocésaine de jeunes travailleurs volontaires, dès le prochain été, entreprendre cette œuvre de sauvegarde. — A.B.



### COURRIER

♦ FÊTES FOLKLORIQUES. — ♦ Le « Comité Bourgogne », qui organise chaque année des fêtes de propagande touristique, s'est réuni le 10 déc. 1950 à Givry (S.-et-I.) pour arrêter son programme de 1951. L'organisation unique des groupes folkloriques des 4 départements bourguignons a été confirmée. Des fêtes auront lieu à Tournus en août 1951. Les compétences dont dispose le comité (MM. L. Armand-Calliat, Mazonot, etc.) assureront certainement une bonne tenue folklorique.

♦ UN DOCTEUR *honoris causa*. — ♦ M. Kenneth-John Conant, prof. à l'Un. Harvard, directeur de la mission des fouilleurs de Cluny depuis 1927, a été reçu docteur *h. c.* de l'Un. de Dijon dans la séance solennelle de rentrée du 5 nov. 1950.

♦ PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE DIJON. — ♦ Interrompues au départ du recteur Terracher en 1932, ces *Publications* reprennent aujourd'hui, sur l'initiative de M. le recteur Marcel Bouchard approuvée par le Conseil de l'Université. Elles seront éditées par la Société *Les Belles-Lettres* (Paris). Viennent de paraître les fasc. VI et VII de la nouvelle série, contenant une étude de M. Bouchard sur le prix de J.-J. Rousseau à l'Académie de Dijon (1750) et l'importante thèse de M. R. Folz sur la survivance du souvenir de Charlemagne dans l'Empire germanique.